Le journal de Saint-Denis
www.lejsd.com
JSD
N° 1154
Du 7 au 13 février 2018

L'université Paris 8 occupée

Depuis mardi 30 janvier, le bâtiment A de l'université dionysienne a été réquisitionné par des étudiants pour y loger des migrants et alerter sur leur situation. p. 3

YANN MAMBERT

Fortes têtes d'affiche

Du 7 au 13 février, les Journées cinématographiques dionysiennes donnent la parole aux rebelles de tous poils. Au cinéma l'Écran. p. 11

PROCÈS DE JAWAD BENDAOUD

L'émotion des parties civiles

Après une première partie marquée par les déclarations surréalistes de Jawad Bendaoud, le procès du Dionysien et des deux autres prévenus, Mohamed Soumah et Youssef Aït Boulahcen, a changé d'ambiance. L'émotion a remplacé les rires des premiers jours.

Ce mardi 30 janvier, au 5e jour d'audience dans la 16e chambre correctionnelle du Palais de Justice de Paris, la parole est donnée aux parties civiles des attentats du 13 novembre 2015 ainsi qu'à ceux de l'assaut du Raid du 18 du même mois au 48 rue de la République à Saint-Denis, où étaient logés deux terroristes en fuite. Pendant deux jours, des survivants et des proches des victimes vont se succéder à la barre. En fauteuil roulant, Bley Bilal Mokono a à cœur de rappeler cette gravité aux prévenus. *« Il faut que les mecs reconnaissent qu'ils ont détruit des vies, il faut qu'ils assument leurs actes »*, nous avait-il dit avant le début du procès. Devant la juge, ce grand bonhomme – 1m95 pour 125 kg – a raconté, ému, le jour où sa vie a basculé. Le 13, ce quadra était au Stade de France avec son fils. Avant d'assister au match France-Allemagne, il fait une pause dans un restaurant pour manger un sandwich. Il y croise deux kamikazes qui se font exploser l'un après l'autre. Il prend peur pour son enfant, qui heureusement est sain et sauf. À ses côtés, un homme, Manuel Dias, est tué. Lui est grièvement blessé. Il n'entend plus de l'oreille gauche. Il ne peut plus marcher. Aujourd'hui, il se déplace en fauteuil.

« NOUS SOMMES DES SURVIVANTS »

Il est venu chercher la *« vérité »* à ce procès. En écoutant Jawad Bendaoud, celui-ci l'a convaincu. Bilal pense que *« Jawad est un imbécile »*, pas un terroriste. Il demande qu'on le juge en conséquence. Il demande aux trois prévenus *« d'assumer »* leurs actes en le regardant dans *« les yeux »*. Eux sont touchés par cette intervention, l'une des rares en leur faveur. Abdallah Saadi, qui a perdu deux sœurs lors des attentats, reste également mesuré : il trouve *« louche »* que les accusés ne se doutaient de rien, cependant il admet que peut-être ils ne savaient pas. Mais il leur réclame, comme Bilal, de bien se tenir durant le procès : ce n'est ni un *« show »*, ni un *« défilé de mode »*, insiste-t-il. Les autres proches de victimes ont des mots beaucoup plus durs envers les accusés. Ils sont *« des assassins »* ou des *« salopards »*. L'émotion est forte. *« Nous sommes des survivants. On vit l'enfer au quotidien. Personne ne peut nous comprendre. Il n'y a que nous qui pouvons comprendre,* exprime Patricia Correia, qui a perdu sa fille au Bataclan. *Je sais qu'ils ne sont pas coupables des attentats du 13 novembre. Mais ils sont complices d'avoir aidé les assassins de la barbarie. »*

« AUJOURD'HUI, J'AI TOUT PERDU »

Des habitants et des propriétaires du 48 rue de la République sont également venus témoigner. Leandro Mendes raconte le cauchemar qu'il a vécu cette nuit du 18 novembre quand il a été réveillé vers 4 h 30 par l'assaut du Raid. Pendant près de huit heures il est resté allongé chez lui avec sa femme et leurs trois enfants. Le traumatisme est encore vivace. Son récit est entrecoupé de pleurs. *« Aujourd'hui, j'ai tout perdu. J'ai perdu mon emploi. Je suis sourd de l'oreille gauche. J'ai énormément d'angoisses,* confie-t-il à la cour le mercredi 31 janvier. *On n'a pas été reconnu comme des victimes du terrorisme ou de l'attaque policière »*, continue le père de famille.

La veille, des propriétaires ont témoigné de leurs difficultés à rembourser leurs prêts, se sentant floués par les assureurs, abandonnés par l'État et la Ville de Saint-Denis. Certains ont attaqué la municipalité. L'un d'entre eux s'est insurgé qu'on le présente comme un marchand de sommeil. *« Aucun des occupants n'a été abandonné par la mairie, qu'ils soient propriétaires résidants ou locataires »*, s'est défendue la municipalité dans un communiqué. Certains propriétaires *« n'assument pas leurs responsabilités, au mépris des locataires et des autres propriétaires de bonne foi »*, a-t-elle ajouté.

Après l'émotion des parties civiles, leurs avocats ont ensuite pris le relais jusqu'au vendredi 2 février. Dans leurs plaidoiries, ils ont ciblé, avec plus ou moins de justesse, les incohérences des trois prévenus. Youssef Aït Boulahcen savait-il que sa sœur Hasna était en contact avec leur cousin Abdelhamid Abaoud, le cerveau des attentats du 13 novembre ? Les avocats en sont convaincus. *« Il ne fait pas le geste de sauver sa sœur. Il l'a laissé aller à la mort »*, est persuadé Me Frédérique Giffard. *« Vous savez que vous mentez. Vous fuyez la vérité »*, renchérit Me Jean Reinhart.

Les avocats pointent aussi les *« mensonges »* de Mohamed Soumah et de Jawad Bendaoud. Ce dernier *« est prêt à mentir comme un arracheur de dent pour éviter le danger le concernant »*, charge Me Georges Holleaux. L'avocat de la Ville de Saint-Denis, Me Didier Seban, argumente qu'ils sont impliqués dans cette affaire à cause de leurs parcours délinquants et leur *« appât du gain »*. *« La bête immonde du terrorisme se nourrit de gens comme vous »*, leur lance-t-il. ●

Aziz Oguz

Verdict cette semaine

Mardi 6 février, le substitut du procureur a requis 4 ans d'emprisonnement contre Mohamed Soumah et Jawad Bendaoud pour recel, sans retenir la qualification de terroriste. Il a été beaucoup plus sévère avec Youssef Aït Boulahcen en demandant la peine maximum pour non-dénonciation de crime, soit 5 ans. *« Le plus médiatisé n'était pas le plus dangereux, loin de là »*, a-t-il exposé au début de son réquisitoire. Il a décrit Youssef Aït Boulahcen comme *« un personnage qui fait froid dans le dos »*. Selon lui, le prévenu n'a volontairement pas dénoncé les deux terroristes alors qu'il savait que sa sœur était en train d'aider les fuyards. Le verdict est attendu pour cette semaine. ● **AO**

Saint-Denis Pleyel : une priorité p. 5

Dans un courrier, la ministre chargée des Transports a rassuré les élus quant à l'avenir du Grand Paris Express (super-métro). Bonne nouvelle pour la ville, la future gare Saint-Denis - Pleyel (lignes 14, 15, 16 et 17) sera considérée de façon prioritaire.

À l'hosto il y a une place pour l'ostéo p. 5

YANN MAMBERT

Passion foot US à Saint-Denis p. 9

Légion d'Honneur pour les graffeurs p. 10

EN BREF

Plan grand froid

Hébergement. Avec la chute des températures, le gymnase Carson-Besson a comme l'année dernière été mobilisé dans le cadre de l'activation du niveau 2 du plan grand froid. Depuis ce lundi 5 février et pour une durée indéterminée, cet équipement municipal est mis à disposition du 115 pour permettre de jour comme de nuit l'accueil des personnes à la rue. Cette trentaine de places d'hébergement d'urgence dont la gestion a été confiée à l'association France Horizon figure parmi les 662 places supplémentaires ouvertes en Île-de-France et s'ajoute aux 3 644 places d'hébergement d'urgence mobilisées pour la campagne hivernale, selon les chiffres communiqués par la préfecture de région. Laurent Russier devait se rendre sur place mardi 6 février à 20 h.

Denise Dumans

Disparition. Denise Dumans, membre du bureau de l'association Tourisme & Loisirs 93 depuis sa création, est décédée à l'âge de 92 ans. Ses funérailles ont eu lieu mardi 6 février.

Dotation inquiétante

Collèges. Le 26 janvier, au cours de la commission technique départementale, la direction départementale de l'Éducation nationale a dévoilé aux représentants syndicaux la DHG (dotation horaire globale) pour les collèges à la rentrée 2018, en augmentation de 1 534 heures. Pour le SNES (Syndicat national des enseignants du second degré), cela ne constitue *« qu'un effet trompe-l'œil et ne répond qu'à la poussée démographique, soit 1 945 nouveaux élèves prévus pour la rentrée et la création de trois collèges sur le 93 »*. Ce qui inquiète le SNES ce sont les attaques en direction des dispositifs pour les élèves les plus fragiles, près de 200 heures en moins pour les dispositifs dédiés aux élèves non-francophones ou handicapés. De son côté, Sud éducation partage ce constat et signale la disparition d'un grand nombre d'heures acquises au titre de l'éducation prioritaire.

Emplois d'avenir arrêtés

Plaine Commune. L'Établissement public territorial ne renouvellera pas le dispositif emplois d'avenir qui l'avait vu embaucher neuf personnes ces dernières années, dont sept jeunes dionysiens, afin de constituer « l'équipe cité » chargée de la propreté de certains immeubles du bailleur Plaine Commune Habitat. Suite à des évaluations non concluantes, deux de ces neuf agents ne seront pas reconduits. Les sept autres, dont Plaine Commune est satisfaite, vont être priorisés pour intégrer les effectifs de la collectivité. Par ailleurs, le dispositif « équipe cité » de la propreté qui a fait ses preuves devrait être pérennisé sous une autre forme.

Mouvement de la Paix

Expo. Le collectif dionysien du Mouvement de la Paix organise un après-midi, samedi 10 février à partir de 14 h, autour de l'exposition *Hibakusha, dessins des survivants d'Hiroshima et Nagazaki*, actuellement aux Archives nationales à Pierrefitte. Après la visite accompagnée par Bernard Esmein, commissaire de l'expo, le collectif propose un temps d'échange à la cafétéria. Renseignement au 06 74 63 85 05 ou saintdenis@mvtpaix.org

Baisse des APL, ça patine

HLM. L'article 126 de la loi de finance 2018, combattu pendant de longues semaines par les bailleurs sociaux, est officiellement entré en vigueur le 1er février. Le texte réduit le concours de l'État au financement de l'aide personnalisée au logement (APL) des seuls ménages du parc social, exigeant une baisse équivalente de leurs loyers (une cinquantaine d'euros par mois) par les bailleurs sociaux. Soit une économie de 800 millions d'euros pour l'État en 2018 sur le dos des offices HLM. Mais techniquement la mesure n'est pas si simple à mettre en place (échange de données Bailleurs - Caf) et pourrait même s'avérer coûteuse en développement informatique pour les bailleurs. On se dirige donc vers une application de la réforme en mai avec effets rétroactifs à compter du 1er février.

Nouveaux habitants

Accueil. C'est devenu une tradition pour l'accueil des nouveaux habitants. Une visite de la ville en car, avec un guide conférencier de l'Office de tourisme, leur est proposée par la municipalité, samedi 10 février à partir de 14 h. Cette virée sera suivie à 16 h d'une réception de bienvenue à l'hôtel de ville avec des élus et représentants des services de la Ville. Inscriptions par mail : marine.fort@ville-saint-denis.fr (nombre de places limité).

Futur commissariat

Chantier. La prochaine réunion publique du quartier Grand centre-ville portera sur le futur commissariat central qui va être construit avec l'INPS, Institut national de la police scientifique, sur le terrain naguère occupé par la Cnam, avenue Jean-Moulin. D'abord prévu pour la fin 2016, le chantier débutera à la fin du mois avec les travaux concessionnaires (canalisations et réseaux enterrés) sur l'espace public. Mercredi 14 février à 18 h, groupe scolaire Paul-Langevin (3, rue Guy-Môquet).

ELIZABETH DE PORTZAMPARC - RÉGIONALE DE FRANCE

Campus Condorcet. Donnez un nom à la grande bibliothèque

Du 6 au 26 février le Campus Condorcet, dont le chantier est dans les temps du côté de la place du Front-Populaire, vous invite à voter pour choisir le nom du futur Grand équipement documentaire (notre photo) dessiné par Elizabeth de Portzamparc. L'édifice, traversé par le cours des humanités, sera le véritable cœur de ce qui sera à partir de l'été 2019 le plus grand campus de sciences sociales d'Europe. À l'instar du reste du campus, pensé comme un parc ouvert au public de 8 h à 20 h, le rez-de-chaussée de cette grande bibliothèque (ouverte 24 h/24 et 7 jours sur 7), qui rassemblera plus d'un million de documents, sera entièrement accessible aux riverains. On y trouvera espaces d'exposition, cafétéria, librairie, auditorium ou encore une salle de projection. Reste donc à choisir qui de Condorcet, Françoise Héritier ou Louise Merzeau donnera son nom à cette future humathèque, noémathèque ou idéagora, car là aussi c'est au choix. Pour voter rendez-vous sur www.campus-condorcet.fr ● **YL**

ELODIE GRESSIER/MAIRIE DE PLAINE COMMUNE

Plaine Commune Promotion. Les Dionysiens d'Arteck prix de l'environnement

Petit moment de gloire mardi 30 janvier au siège de Plaine Commune, pour la jeune Start'up dionysienne Arteck, récompensée, dans le cadre des 15es challenges de la création, à l'occasion de la soirée des vœux de Plaine Commune Promotion (première association d'entrepreneurs du département). Devant les 400 invités, Pierre Courivaud, ingénieur chez Arteck, a donc reçu le prix de la catégorie « Environnement ». Une juste récompense pour l'entreprise fondée en 2015 par Thomas Wibratte et Gaël Lallemant, qui conçoit et construit des maisons en bois saines et design. Arteck est couvée au sein de la pépinière privée Grow up, le bureau accélérateur by Icade (Parc des portes de Paris) qui permet aux micro-entreprises du secteur de l'innovation immobilière de tester leur concept. www.arteck-france.com ● **YL**

Carte Navigo. Le tribunal invalide la suppression de l'aide aux sans-papiers

C'était en février 2016 l'une des premières mesures de la nouvelle présidente de la Région Île-de-France : la réduction de 75% sur le prix de la Carte Navigo était supprimée pour les bénéficiaires de l'AME, Aide médicale d'État accordée aux personnes sans titre de séjour. Le 25 janvier dernier, le tribunal administratif de Paris a invalidé la mesure en considérant qu'elle était *« entachée d'une erreur de droit. Le bénéfice de la réduction tarifaire, d'après le code des transports, n'étant subordonné qu'à une condition, celle des ressources »*. Titre de séjour ou pas. Le TA avait été saisi en avril 2016 par Pierre Serne, conseiller régional EELV, et dans la foulée par huit organisations, dont une Dionysienne, la Coordination 93 de lutte pour les sans-papiers. Le Défenseur des droits s'était également associé à la procédure. Si la décision du TA est exécutoire, l'autorité organisatrice des transports, Île-de-France Mobilités, persiste à l'ignorer. Parmi les organisations mobilisées pour la faire appliquer, *« ça va être un bras de fer »*, estime-t-on à la Coordination 93. ● **ML**

Des cars de CRS sur le parvis ?

Gare. Dans un courrier adressé le 1er février à Gérard Collomb, ministre de l'Intérieur, Laurent Russier, maire de Saint-Denis, et Mohamed Gnabaly, maire de L'Île-Saint-Denis, font de nouveau le constat de *« la recrudescence ces derniers mois des ventes à la sauvette »* sur le parvis de la gare de Saint-Denis. Les deux élus attirent l'attention du ministre sur le caractère *« gênant et anxiogène pour les voyageurs et pour les riverains »* sans oublier *« la concurrence déloyale occasionnée aux commerçants »*. Ils en appellent donc à *« une mobilisation accrue de l'État »*, au vu du caractère *« délictueux et criminel »* des actes constatés. Laurent Russier souhaite *« une présence policière renforcée et constante »* et demande au ministre *« d'examiner l'affectation sur le parvis de la gare de cars de CRS »*, ainsi que *« la réouverture de l'antenne de police de la gare »*. Enfin, la Ville de Saint-Denis se dit prête à remettre en état le local en question et à affecter des agents de police municipaux pour compléter les forces de la police nationale.

Saint-Denis ville d'avenir

Prix. Dans le cadre des Trophées de l'avenir organisés par la radio Europe 1, Saint-Denis a été désignée comme lauréate, lundi 5 février, dans la catégorie Villes pour son engagement à rendre l'accueil des Jeux olympiques et paralympiques 2024 le plus neutre possible en termes d'émissions carbonées. Saint-Denis a devancé Bordeaux, Dijon, Issy-les-Moulineaux et Rouen.

Parents d'élèves

Réunion. Samedi 10 février de 10 h à 12 h 30 à la bourse du travail (9/11, rue Génin), la FCPE (Fédération des conseils de parents d'élèves) tiendra une « réunion de ville » avec pour ordre du jour la mise en place d'un collectif d'animation et le renouvellement du bureau.

Franc-Moisin/Bel-Air

NPNRU. Une réunion d'information sur le projet de renouvellement urbain du quartier Franc-Moisin/Bel-Air est prévue mercredi 14 février à 18 h 30, à l'école élémentaire René-Descartes (14, cours du Ru-de-Montfort). En présence de l'adjoint au maire David Proult et de l'urbaniste Catherine Tricot.

StopBlues en stand by

Bug. Initialement prévu pour être disponible début février, un problème d'ordre technique survenu le 31 janvier a obligé l'Inserm à retarder d'environ trois semaines le lancement du projet StopBlues (lire *JSD* n° 1153). Pour mémoire, il vise à prévenir les souffrances psychiques et le risque suicidaire et repose sur une application mobile et un site Internet, dont l'intérêt sera évalué dans plusieurs communes de France, dont Saint-Denis.

Gentrification au menu

Séminaire. Dans le cadre du séminaire Espaces et pouvoirs, Dionyversité reçoit le géographe grec Thomas Maloutas (université d'Harokopio), pour échanger sur le phénomène de gentrification, qui d'Athènes à Saint-Denis, tend à chasser les classes populaires de leurs quartiers au bénéfice des classes les plus aisées. Mardi 13 février, 18 h 30 à la bourse du travail (9, rue Génin).

Sport pour petits sédentaires

Santé. À l'intention des enfants sédentaires en surpoids ou obèses, à partir de 8 ans, l'association Sport-Santé renouvelle son offre de stage pendant les vacances scolaires. Le prochain aura lieu du lundi 19 au vendredi 23 février, de 9 h 30 à 16 h, au parc de La Courneuve. Au programme, piscine le matin et sports collectifs l'après-midi. Tél. : 06 12 77 58 21. Mail : defi.forme.sante@gmail.com

Fumée blanche

Curiosité. Depuis plusieurs semaines, des bouches d'aération sur les trottoirs dionysiens laissent échapper d'impressionnantes volutes de fumée blanche. Le phénomène est lié aux actuelles crues des cours d'eau. Comme au niveau du 128 rue Péri (photo), où la rivière souterraine du Croult gonfle au point de se rapprocher des tuyaux de chauffage urbain en sous-sol, créant ainsi une épaisse vapeur d'eau.

F. DESC.

Migrations climatiques

Conférence. Désertifications, montée du niveau des océans ou événements météorologiques violents, les changements climatiques sont à l'origine de déplacements de populations qui peuvent être aussi provoqués par une dégradation de l'environnement due aux activités humaines. État des lieux, conséquences politiques et juridiques et solutions envisageables seront discutés à l'initiative du MRAP. Samedi 10 février de 9 h 30 à 17 h, hôtel de ville.

EN VILLE

LE PORTRAIT DE LA SEMAINE ***FRANÇOIS LONGERINAS***

Écologiste, sociable et solidaire

Multicasquettes. À 62 ans, cet ancien Parisien et ancien journaliste, grand défenseur de l'économie sociale et solidaire, a replanté des racines à Saint-Denis où il est investi dans la régie de quartier et dans la coopérative Pointcarré. Saint-Denis, où il organise les Rencontres de la Plaine (1).

YANN MAMBERT

Non les Parigots n'ont pas tous des têtes de veaux. Il en existe même de très affables. Affable est le mot qui vient immédiatement à l'esprit quand vous rencontrez François Longerinas pour la première fois. L'ancien journaliste est plutôt du genre bavard même. C'est que le natif du 11e arrondissement en a des choses à raconter, de sa voix chaude qui ressemble à s'y méprendre à celle d'André Dussollier. Directeur général de l'École des métiers de l'information (EMI-CFD), maire adjoint (EELV) aux affaires sociales pendant sept ans dans le 3e arrondissement, co-fondateur de la régie de quartier Paris-Centre, François Longerinas a eu bien des casquettes dans sa vie. Une vie dont le décor principal a changé, depuis son installation dans le centre-ville de Saint-Denis il y a trois ans.

VICTIME DE LA GENTRIFICATION PARISIENNE

« L'évolution de mon quartier parisien m'est devenue insupportable, déplore ce témoin privilégié de la gentrification. *On est passé d'un quartier populaire à un quartier mixte, à un quartier bobo pour finir par être un quartier carrément bourgeois. Alors même que je me suis battu avec d'autres pendant vingt ans pour garder de la mixité. On a réussi à faire bouger des choses en passant le taux de logements sociaux de 2,5 % à 7 %. C'était pas mal mais pas assez vu les besoins de logements qu'il y avait. C'est quand même un peu un échec, en dépit de tout ce qu'on a construit et fait, l'essentiel n'a pas marché. »* Et puis est arrivé un moment où la grande déblayeuse de la gentrification a implicitement indiqué la sortie à François Longerinas. *« La vie devenait trop chère. À chaque renouvellement de bail, le loyer de mon appartement augmentait assez considérablement. On se sent un peu poussé dehors dans ce cas-là. »* Mais en débarquant à Saint-Denis n'a-t-il pas l'impression de rejouer la même pièce en inversant les rôles ? *« Pour moi il n'y a pas de* boboïsation *à Saint-Denis. Il y a peut-être une diversification, mais ce n'est pas comparable au véritable embourgeoisement que j'ai pu connaître dans le 3e. J'ai retrouvé des couches moyennes ici comme on les croisait à Paris. Et ce n'est pas un arrivage récent. Il faut cependant être attentif à des logiques de gentrification autour de grands projets comme les JOP 2024. S'il y a un petit risque, il est de ce côté-là. »*

Décrypter, comprendre, ne pas tomber dans le cliché : François Longerinas n'a pas perdu ses bonnes habitudes de journaliste, lui qui dirige depuis 23 ans la renommée École des métiers de l'information (EMI-CFD). De par sa structure coopérative et son positionnement, l'EMI-CFD dénote sacrément dans le paysage. *« On est là pour permettre des reconversions, dans le cadre de parcours atypiques. En une année scolaire, on apprend le métier, dans une logique de compagnonnage. Un peu comme ce qu'il se passait dans la profession il y a vingt ans. À l'époque 80 % des journalistes ne faisaient pas d'école. »* C'est peut-être un détail pour vous mais pour François ça veut dire beaucoup : *« Une de nos ambitions est de faire évoluer la sociologie de la profession pour que dans les rédactions il y ait des regards diversifiés. »*

« L'ESS, c'est essayer de penser une autre société et la vivre au jour le jour. »

Explorer pour transformer, c'est un peu le fil conducteur du parcours de François Longerinas. C'est ce qui l'a poussé à se lancer dans l'aventure des régies de quartier, il y a dix ans maintenant. *« Les régies ne cessent d'expérimenter autour d'un principe simple : faire en sorte que les gens retrouvent du boulot en participant à l'amélioration de leur cadre de vie. Ce qui est fascinant dans l'économie sociale et solidaire c'est qu'on essaie des choses. On est dans un rêve utopique pour inventer des entreprises qui fonctionnent autrement. Pour résumer : l'ESS, c'est essayer de penser une autre société et la vivre au jour le jour. »* François Longerinas, les pieds sur terre, la tête dans les étoiles… rouges. ● **Yann Lalande**

(1) 2e édition le 24 mars à Saint-Denis (lieu à définir).

OCCUPATION D'UN BÂTIMENT DE L'UNIVERSITÉ

Les exilés trouvent refuge à Paris 8

Depuis le 30 janvier, des étudiants aidés de groupes militants soutiennent l'installation de migrants dans les murs de la fac en réaction aux politiques migratoires.

« Bâtiment occupé. Solidarité avec les exilé-e-s », *« Un toit et des papiers pour tou-te-s »*, peut-on lire sur de grandes banderoles qui ont fleuri depuis quelques jours sur une façade de l'université Paris 8. Depuis le 30 janvier, plusieurs salles de cours ont été réquisitionnées par un collectif associant au départ des étudiants et des groupes militants de la région parisienne pour sortir de la rue des migrants qui, faute d'être pris en charge par les pouvoirs publics, errent aux abords de la Porte de La Chapelle dans le dénuement le plus total. *« On s'est dit qu'on pouvait faire quelque chose pour tous ces gens à la rue, qui sont confrontés à la folie des politiques migratoires »*, indique un soutien qui comme toutes les personnes croisées tient à rester anonyme. L'expression se veut collective comme l'est ce mouvement de résistance et de solidarité qui dépasse le cadre de l'université. *« Quand on a officialisé l'occupation, on a vu des soutiens arriver de partout, aussi bien des étudiants et des profs, que de simples citoyens, des avocats, des médecins… On s'est tous retrouvés avec la même envie d'agir et voilà, ça a donné ça. »* Un genre de centre d'hébergement d'urgence à l'organisation bien huilée, avec ses dortoirs, sa salle à manger, ses réserves de provisions, son vestiaire, sa cuisine, ses salles de réunion et puis, accrochés au mur, ses plannings de ménage, de vaisselles et d'activités.

« On est très bien accueilli », indique un Érythréen de 25 ans, encore fatigué des nombreuses nuits passées dehors. Ils sont Guinéens, Somaliens, Éthiopiens ou Soudanais et ont trouvé ici un accueil et des perspectives qu'ils n'ont pu obtenir ailleurs. *« Je suis venu en Italie par bateau. Là-bas, c'est l'enfer. Le pays croule sous les arrivées, il ne fait rien pour nous. Il n'y a pas de nourriture, rien pour dormir, rien pour survivre. Je veux demander l'asile en France, mais comme la police italienne a pris mes empreintes, les autorités veulent me renvoyer là-bas. »*

LINDA MAZIZ

Après une semaine d'occupation, les exilés et leurs soutiens devaient se réunirent en assemblée générale ce mardi 6 février dans la soirée pour envisager la suite de leur mouvement.

Et c'est aussi pour sortir de l'impasse ceux qu'on appelle les « Dublinés », et pour porter avec eux des revendications politiques contre *« l'hérésie administrative que constituent les accords de Dublin »* que s'est structurée cette occupation. En réaction aussi au projet de loi asile et immigration, les exilés et leurs soutiens ont uni leurs voix pour réclamer entre autres *« la liberté de circulation et d'installation pour tous »* et *« la fin de la distinction entre migrants économiques et réfugiés politique »*.

UNE TRIBUNE DE SOUTIEN DANS LIBÉ

Mais pour continuer à se faire entendre dans le paysage médiatique et politique, et donner l'envie à d'autres écoles et universités de leur emboîter le pas, tous le savent, *« il faut tenir le lieu »*. Si les forces humaines ne manquent pas, au premier comme au septième jour d'occupation, la même question continue d'être posée : *« Est-ce qu'on va être expulsé ? »* C'est qu'après plusieurs rencontres, les négociations engagées avec la présidence de Paris 8 patinent. Arguant de *« problèmes de sécurité »*, la faculté demande de libérer le bâtiment A et de transférer leur lutte dans un amphithéâtre, que les intéressés jugent inadapté à leur action. Regrettant *« de perdre autant de temps et d'énergie autour de ces questions bassement matérielles qui risquent de signer la fin du mouvement »*, c'est avec beaucoup d'espoir et d'enthousiasme que les occupants ont accueilli la tribune publiée le 5 février sur le site du journal *Libération*. Signée par plusieurs chercheurs et artistes, dont Patrick Chamoiseau, Virginie Despentes, Annie Ernaux ou encore Éric Fassin, ils y disent *« leur plein soutien »* et demandent *« solennellement à la présidente de Paris 8, malgré les difficultés pratiques que pose forcément une telle occupation, de ne pas perdre de vue l'essentiel* […] *Cette université peut s'enorgueillir d'avoir été choisie pour protéger ces exilé.e.s en faisant à Saint-Denis, 50 ans après sa création à Vincennes, un sanctuaire actif du Tout-monde. »* ● **Linda Maziz**

@VOUS

Vos courriers, vos tribunes paraissent chaque semaine dans le JSD.
Postez vos textes sur lejsd.com/courrier

Groupe scolaire Franc-Moisin. Insécurité pour les élèves

Par Pinto

« Madame, Monsieur, nous tenons à vous informer des faits suivants : Depuis le début de l'année les écoles du groupe scolaire Franc-Moisin sont la cible d'actes violents de la part de collégiens mettant en danger la sécurité des élèves et des adultes de l'école. Ainsi, cette semaine (du 22 janvier), lors de la récréation, un morceau de béton a été projeté intentionnellement dans la cour de l'école Renoir. De plus, trois enseignantes de l'école Rodin ont été agressées dans leur véhicule (coffre cassé). Ce n'est malheureusement pas la première fois que ce genre d'événements se produit (jet de bouteilles, de morceaux de bois…). Ces derniers incidents auraient pu avoir des conséquences dramatiques ! La sécurité aux abords de l'école est l'affaire de tous.

Les directeurs du groupe scolaire. »

Voici le mot que les parents d'élèves ont trouvé dans les cahiers de correspondance de leur enfant la semaine dernière. Comment pouvons nous protéger nos enfants ??? Voilà la question que les parents d'élèves du groupe scolaire Franc-Moisin se pose. ●

Pétition à La Baleine. Dysfonctionnements dans le petit bassin

Par PC

Depuis plusieurs semaines, nous, adhérents Aquagym du Sdus, sur les trois séances consécutives qui ont lieu les lundi et jeudi, sur le créneau 19 h à 21 h 15, sommes confrontés à des annulations récurrentes de nos cours, en raison de pollutions fécales, d'autres pollutions non identifiées, de dysfonctionnements des pompes… De façon quasi-systématique, lorsqu'une pollution fécale de l'eau a lieu pendant le créneau horaire précédent le nôtre (cours de natation enfants), le personnel encadrant ne remarque rien avant que les enfants ne soient sortis de l'eau. Ce retard à l'identification du problème sanitaire expose les enfants à des contaminations d'une part, et d'autre part, entraîne l'annulation de tous les cours suivants. **+ la suite sur lejds.com**

+instagram JSD journaldesaintdenis

YANN MAMBERT

Lundi 5 février, les flocons comme du coton dans le jardin Pierre-de-Montreuil.

JSD

JSD 59 rue de la République, 93200 Saint-Denis ; info@lejsd.com **Directeur de la publication :** Gilles Henique, gilles.henique@lejsd.com **Directeur, directeur de la rédaction :** Yann Lalande : 01 77 35 73 12, yann.lalande@lejsd.com **Rédactrice en chef adjointe, secrétaire de rédaction :** Patricia Da Silva Castro : 01 77 35 73 11, patricia.dasilvacastro@lejsd.com **Maquettiste :** Véronique Le Coustumer : 01 77 35 73 07, veronique.lecoustumer@lejsd.com **Rédacteurs :** Sébastien Banse 01 77 35 73 13, sebastien.banse@lejsd.com ; Marylène Lenfant 01 77 35 73 06, marylene.lenfant@lejsd.com ; Maxime Longuet, 01 77 35 73 08, maxime.longuet@lejsd.com ; Linda Maziz, 01 77 35 73 05, linda.maziz@lejsd.com ; Aziz Oguz, 01 77 35 73 09, aziz.oguz@lejsd.com Photographe : Yann Mambert 01 77 35 73 10, yann.mambert@lejsd.com **Ont participé à ce numéro :** Julien Moschetti, Corentin Rocher **Prépresse, édition, impression :** PSD **Diffusion :** Éts Petit, 01 75 34 69 83, petit.distrib@gmail.com **Publicité :** Martine de Sax, 01 42 431212 **Tirage :** 51 000 exemplaires (sur papier recyclé). **Abonnement annuel :** 70 € (chèque à l'ordre de Communiquer à Saint-Denis).

DARE-DIONYSIS

Devant la parcelle du 12, rue Auguste-Delaune, l'équipe des futurs acquéreurs presque au grand complet.

LOGEMENT

Un immeuble dont ils sont les concepteurs

En 2019-2020, le premier habitat participatif à Saint-Denis sera construit dans le quartier Gare, avec dix copropriétaires, dont huit travaillent sur le projet depuis bientôt deux ans.

Une parcelle de taille modeste enclavée entre des immeubles. C'est ce que les urbanistes appellent une *« dent creuse »*. L'expression n'est pas des plus jolies. Mais ce qui se prépare sur ces quelque 300 m², au 12 rue Auguste-Delaune, est assurément le plus intéressant des programmes inscrits dans la rénovation du quartier. Avec l'immeuble qui s'élèvera là sur quatre et cinq étages en 2019-2020, se concrétisera le premier projet d'habitat participatif à Saint-Denis. *« Il y a une émulation, on s'entraide »*, dit Océane. *« On vit des moments forts ensemble »*, ajoute Sylvain, autre futur copropriétaire. Cadres, intermittents du spectacle, artistes, ils sont aujourd'hui huit, sur les dix appartements du futur immeuble, impliqués dans ce projet qu'ils ont élaboré dans ses moindres détails. *« L'idée remonte au début 2015 »*, signale Rabia Enckell, qui est alors sollicitée par la Ville et par la Soreqa, aménageur du périmètre de résorption de l'habitat insalubre dans ce quartier Gare. Avec son agence Courtoisie Urbaine, elle a pour spécialité d'accompagner les futurs acquéreurs de l'habitat participatif. Après L'Île-Saint-Denis, elle travaille donc pour la rue Delaune à la faisabilité du projet, dont le portage financier sera assuré par la CLARM, filiale d'I3F, spécialisée dans l'accession sociale.

MARYLÈNE LENFANT

Rabia Enckell : « Tout le projet est porté par les habitants. Notre rôle à nous a été de leur expliquer la démarche et les accompagner sur le portage juridique et financier. »

« Une fois stabilisé le noyau de cinq foyers », les réunions d'information ont fait place aux ateliers mensuels avec la participation de l'architecte Julien Beller. *« On a d'abord listé chacun de nos besoins et de nos attentes,* raconte Sylvain. *Une fois d'accord sur la répartition des espaces, on a travaillé sur les aménagements intérieurs. »* Mais avec ce souci constant de maîtriser au mieux les coûts. Et en y mettant chacun du sien. *« Il n'y a pas eu de prise de bec »*, observe Océane qui était un brin inquiète pourtant des exigences de chacun pour *« avoir le soleil, être au calme ou être le plus haut possible. À ma grande surprise, on était assez compatibles. Quant à Rabia, Camille* (sa collègue) *et Julien, ce sont vraiment des partenaires. Ils ne disent jamais "ce n'est pas possible". Sinon, ils essaient de trouver une compensation »*.

Le principal matériau de construction sera le bois (ossature et murs). Et les superficies des logements vont de 42 à 80 m², dont un duplex, en fonction des occupants, personne seule, couple ou famille. Comme il est d'usage dans l'habitat participatif, une attention particulière est portée aux espaces communs. En rez-de-chaussée, un local pouvant servir de buanderie ou d'atelier de bricolage voisinera avec un petit jardin. Et au sommet du bâtiment, une terrasse commune de 40 m² devrait être mise en permaculture. C'était surtout le souhait d'Océane. De même le mur végétalisé pour lequel il leur faudra aussi faire une demande de subvention.

Ce surcroît de travail n'a pas l'air de les rebuter. Au contraire. Ils se sont d'ailleurs constitués en association, Oasis Dionysis, *« pour valoriser le projet au maximum »*, comme le dit Sylvain qui s'est attelé quant à lui au volet énergie. À la proposition de la CLARM d'un chauffage électrique, *« on a dit non »*. Ce sera une chaudière collective au gaz. Et pour les besoins en électricité, ils ont opté pour le photovoltaïque, avec Plaine Commune Énergie, nouvelle association dont Oasis Dionysis est l'un des adhérents fondateurs. Le chantier devrait démarrer en septembre et s'achever 18 mois plus tard. C'est encore loin, d'autant qu'ils sont plusieurs à supporter pour leur loyer *« un taux d'effort financier de 40 à 50 % »*, comme le rapporte Rabia Enckell. Mais en contrepartie du travail fourni par chacun, et compte tenu de la TVA à 5,5 % appliquée à l'accession sociale, le prix au m² n'excédera pas les 3 100 euros TTC. Avec les crédits contractés pour financer cet achat en VEFA (vente en l'état futur d'achèvement), *« on sait qu'on a deux ans de remboursement progressif »*, précise Océane, confiante. Et surtout enthousiaste. *« Je travaille beaucoup sur les projets de transition écologique et citoyenne. Et c'est là pour moi le moyen de tout mettre en pratique. »* ●

Marylène Lenfant

MAISON DES SENIORS

Saint-Denys sur un plateau

Des retraités de la Maison des seniors ont conçu un jeu comparable au jeu de l'oie autour de la ville de Saint-Denis, de son histoire, de ses figures célèbres, de ses traditions… Une première partie a été disputée mercredi 31 janvier.

Un plateau façon jeu de l'oie, 250 questions imprimées sur des cartes, quatre pions et autant de dés sont disposés sur une table placée au centre de la pièce ce mercredi 31 janvier, à la Maison des seniors. Autour, quinze personnes, venues participer à ce nouveau jeu. Saint-Denys, c'est son nom, a été réalisé par des retraités, accompagnés dans cette aventure par Monique Gache, animatrice à la Maison des seniors. La joyeuse bande s'est retrouvée plusieurs fois depuis le mois de juin à la cyberbase pour chercher des questions sur la ville et trouver les réponses. Animateurs et ordinateurs ont constitué une aide précieuse. Il a fallu ensuite passer à la fabrication de l'objet : plastification des cartes questions/réponses, fabrication des pions avec de la pâte Fimo. Et finalement ce 31 janvier, pour cette première séance, tout est fin prêt.

Après la constitution de quatre équipes de quatre, chacune identifiables par leur pion (Stade de France, Flèche de la Basilique, TGP et Saint Denis sans tête) le jeu peut démarrer. Le pion avance d'autant de cases sur le plateau que de points indiqués par le dé, à condition qu'une bonne réponse soit trouvée par un membre de l'équipe à la question tirée au sort. Monique assure la fonction de maître du jeu. *« Quel slameur est originaire de Saint-Denis ? » « Grand Corps Malade »*, lance en chœur l'équipe « TGP ». Elle est constituée de Colette, Rose, Chantal et Christelle. Christelle Duval, la nouvelle coordinatrice de l'animation de la Maison des seniors et du développement social, a profité de cette séance de jeu pour faire connaissance avec le public de la Maison des seniors.

L'ÉPREUVE DU BON ROI DAGOBERT

Il y a les gagnants et les perdants, les bons et les mauvais joueurs. *« Quels jours a lieu le marché à Saint-Denis ? »* est tiré au sort, toujours par « TGP ». Alors que l'équipe « Stade de France », d'Henriette, Annick, Leïla et Michèle, doit trouver l'emplacement où se trouvait, jusqu'au début du XXe siècle, une statue de Vercingétorix. Une question difficile qui soulève un petit vent de protestation à travers la salle. C'est « TGP » qui l'emporte au final et doit entonner *Le bon roi Dagobert* sans se tromper pour ne pas devoir reculer le pion d'une case, comme le veut la règle. Lucile Chastre, médiatrice culturelle au musée d'art et d'histoire, invitée à cette première, n'a pas pu venir mais elle se dit toutefois intéressée par l'organisation d'une séance de jeu, animée par les créateurs, au musée pour les prochaines Journées du patrimoine. À suivre. ●

Véronique Le Coustumer

VÉRONIQUE LE COUSTUMER

Le 31 janvier, les équipes « TGP » et « Stade de France » ont confronté leurs connaissances de Saint-Denis.

ÉGALITÉ FEMMES/HOMMES

Une expression plurielle pour un combat singulier

À l'occasion de la signature par la Ville de la Charte européenne pour l'Égalité femmes/hommes, une table ronde organisée samedi 3 février a fait dialoguer différentes voix du mouvement féministe.

« Souvent on reproche aux féministes de ne pas avoir l'élégance d'être toutes d'accord entre elles. » Mais comme le souligne Fatima-Ezzahra Benomar, fondatrice des EFFRONTé-e-s, *« c'est ça qui est absolument passionnant et qui est en train de se passer en ce moment »*, avec *« des courants féministes qui échangent, qui "s'entrebousculent" et qui font qu'on est tout le temps en train de se remettre en cause sur nos propres analyses »*. En organisant le débat « Quels féminismes aujourd'hui ? », avec également Henriette Zoughebi de l'association l'Égalité c'est pas sorcier, et Hanane Karimi, militante d'un féminisme musulman et doctorante en sciences sociales, la municipalité a justement voulu jouer la carte de la confrontation des idées pour, comme l'a souligné le maire Laurent Russier en introduction, *« nous permettre de réfléchir et de mieux identifier les leviers qu'il est nécessaire d'actionner pour améliorer la situation des femmes à Saint-Denis et au-delà »*.

Si l'égalité *« reste à conquérir »* et *« qu'ici et quotidiennement nous prenons la mesure des batailles qu'il reste à mener, des droits qu'il reste à acquérir »*, la municipalité défend *« une politique publique ambitieuse »*, a rappelé Madjid Messaoudene, élu en charge de l'Égalité femmes/hommes. Elle passait ce samedi 3 février par la signature de la Charte européenne pour l'Égalité femmes/hommes. Un engagement représentatif d'*« un travail de longue haleine qui exige des convictions fortes et des objectifs audacieux »*.

« LUTTE UNIVERSELLE ET PROGRESSISTE »

Mais elle passait aussi par l'organisation d'une table ronde, dans la foulée de cette signature pour aller au-delà de la déclaration d'intention et pouvoir entrer immédiatement dans le vif du sujet. En posant la question d'un féminisme au pluriel et en conviant à la tribune des représentantes de courants bien différents, le combat pour les droits des femmes n'en est paru que plus singulier, donnant raison à la conseillère municipale et départementale Silvia Capanema, en charge de l'animation de cette rencontre, qui en amont des prises de paroles avait qualifié *« d'universelle et de progressiste la lutte contre les inégalités et contre toutes les formes de dominations »*. ● **LM**

YANN LALANDE

Des ostéopathes du Centre européen d'enseignement supérieur de l'ostéopathie de Paris se déplacent à Delafontaine.

À L'HÔPITAL DELAFONTAINE

Le bien-être pris en main

La clinique d'ostéopathie À Mains Nues intervient au centre hospitalier dionysien pour optimiser la prise en charge des patients hospitalisés. Reportage.

« Je suis soulagée au niveau des épaules, des cervicales et des trapèzes. Mes douleurs ont en partie disparu. » Traits du visage relâchés, Katia arbore un grand sourire à l'issue de la séance d'ostéopathie. Hospitalisée à Delafontaine suite à une opération de la vésicule biliaire, la jeune femme de 39 ans attendait avec impatience la venue des ostéopathes du CEESO Paris (Centre européen d'enseignement supérieur de l'ostéopathie). En ligne de mire : la perspective de réduire ses douleurs, mais aussi la dose de médicaments prescrits (1) : *« Je serais la plus heureuse si je pouvais être soignée avec moins de médicaments. Car se gaver de médocs, ce n'est pas bon pour la santé… »* Comme Katia, une dizaine de patients de l'hôpital bénéficie tous les quinze jours des soins des étudiants du CEESO Paris. Situé à proximité du métro Carrefour Pleyel, le centre de formation propose des consultations d'ostéopathie à tarif préférentiel (2), que cela soit au sein de la clinique À Mains Nues ou à l'extérieur (lire ci-contre). Les consultations sont effectuées par les étudiants en fin de cursus (4e et 5e années) encadrés par des ostéopathes professionnels. Une formule qui leur permet de se professionnaliser puisqu'ils effectuent plus de 180 consultations durant leur scolarité.

YANN LALANDE

« On ne soigne pas directement les pathologies mais on intervient en complément », précise l'ostéopathe d'À Mains Nues Maud Constant.

Pour la 2e année consécutive, À Mains Nues intervient au sein du service de soins palliatifs de l'hôpital Delafontaine afin d'optimiser la prise en charge des patients hospitalisés. *« On ne soigne pas directement les pathologies mais on intervient en complément pour améliorer le confort des patients et soulager les douleurs qui sont en lien avec les pathologies, les immobilisations ou les traitements médicaux,* précise l'ostéopathe d'À Mains Nues, Maud Constant. *La diminution des douleurs entraîne un mieux-être. Or, un patient qui se sent mieux guérira plus vite. »* Les patients concernés sont atteints de douleurs chroniques ou d'effets secondaires dus aux traitements et aux interventions chirurgicales. Les ostéopathes interviennent également en parallèle des chimiothérapies. *« 80 % des malades du cancer utilisent des médecines alternatives »*, précise Isabelle Marin, responsable de l'équipe mobile de soins palliatifs à Delafontaine.

« UN RECUL DES DOULEURS CHRONIQUES »

La pneumologue est à l'origine du dispositif Centre AION qui propose de soigner avec des méthodes dites « douces » : séances d'ostéopathie, d'acupuncture, de sophrologie, de musicothérapie… Et les résultats sont à la hauteur des espérances, notamment pour les soins ostéopathiques : *« On a observé une baisse des douleurs articulaires et on a découvert l'importance de l'ostéopathie dans le traitement des cancers ORL* (trachéotomies, laryngectomies…). *On améliore énormément les symptômes : baisse des contractures, amélioration de la voix… »* Le médecin a également constaté *« un recul des douleurs chroniques »*. Or, *« pour ces malades, le plus important, c'est d'apprendre à vivre avec l'inconfort et les difficultés. Quand ils arrivent à bouger normalement, les douleurs diminuent. »* Mais est-ce que les bienfaits de ces méthodes alternatives constatées sur le terrain sont prouvés scientifiquement ? *« Les douleurs sont très subjectives, tout dépend de la relation du patient avec son ostéopathe,* souligne Isabelle Marin. *Mais, en général, les gens redemandent des soins. Et si les gens en redemandent, c'est que ça leur fait du bien ! »* CQFD. ●

Julien Moschetti

(1) Substitut de morphine, paracétamol…

(2) 25 euros la consultation sans abonnement, 15 euros avec l'abonnement annuel.

Les cliniques externalisées

En dehors de Delafontaine, les ostéopathes du CEESO Paris se déplacent sur le lieu de travail d'entreprises partenaires (La Poste, Endemol, Bolloré Logistiques, Engie Cofely…) *« Nous intervenons sur le même modèle dans la prévention des troubles musculosquelettiques* (TMS) *pour favoriser le bien-être des salariés,* précise Céline Rozé, responsable de la clinique À Mains Nues et coordinatrice pédagogique du CEESO Paris. *Les mouvements répétés et les postures maintenues trop longtemps sur le lieu de travail peuvent générer des TMS qui sont à l'origine de nombreux arrêts de travail. »* Des interventions « hors des murs » qui ne sont pas l'apanage des entreprises puisque les praticiens du CEESO interviennent par exemple à la Péniche du Cœur (centre d'hébergement d'urgence) pour prodiguer des soins à des SDF. ● **JM**

DÉBAT

La laïcité à l'épreuve du droit

Invité par la Ville à venir rencontrer les habitants pour échanger sur la laïcité, l'avocat Asif Arif a entrepris de dissiper les confusions qui règnent autour de cette notion.

« La laïcité c'est quelque chose de très simple, mais que l'on a complexifié au fur et à mesure des années. » Au point, explique Asif Arif, qu'on en finit par oublier ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas. En revenant aux fondamentaux historiques, sociologiques et juridiques, cet avocat au Barreau de Paris a publié en octobre *Outils pour maîtriser la laïcité* (1) pour tenter de dissiper les confusions qui règnent autour de cette notion, et qui, comme le relève le maire Laurent Russier, sont *« de plus en plus utilisée[s] comme paravent pour légitimer des idées racistes et pétries de préjugés »*. Car, n'en déplaise aux discours alarmistes ambiants, *« aujourd'hui, on n'a pas une crise de la laïcité, mais une crise de compréhension de la laïcité »*, est venu expliquer Asif Arif lors d'un débat organisé mardi 30 janvier par la municipalité et porté par Madjid Messaoudene, élu en charge de la lutte contre les discriminations.

« DÉPASSIONNER LE DÉBAT »

Après un temps d'échange au lycée Paul-Éluard, puis à la librairie Folies d'Encre, c'est en salle du conseil que la rencontre est venue clore cette journée de réflexion. Le rendez-vous a réuni une quarantaine de personnes, dont plusieurs ont salué l'intérêt de cette clarification, qui répondait au souhait de la Ville de *« dépassionner le débat pour réussir à raisonner à nouveau ensemble »*.

Cela revient à *« savoir raisonner avec la loi de 1905 »* estime Asif Arif et à se méfier des raccourcis. Ceux qui disent que les prières de rue sont *« une atteinte à la laïcité »*, alors qu'il ne s'agit que *« d'une question d'ordre public »*. Ceux qui utilisent *« le prétexte de la loi 2010 sur la dissimulation totale du visage »* pour *« interdire les signes religieux dans l'espace public »*, alors qu'elle *« n'a pas pour fondement la laïcité »*, mais *« le contrôle d'identité »*. Ou qui la confondent avec l'athéisme, en oubliant qu'il s'agit *« d'une opinion de pensée »* au même titre que le sont *« toutes les opinions religieuses »* dans un cadre laïc.

« À partir du moment où on se départit du texte d'origine pour faire entrer dans la laïcité ses propres fantasmes, on en arrive à une situation chaotique, où on a quand même un ancien Premier ministre qui dit que les citoyens sont laïcs ! », s'étrangle Asif Arif. Et Madjid Messaoudene de rappeler que *« la laïcité, c'est la neutralité de l'État et de ses agents, mais pas des citoyens et citoyennes. L'espace public, en tant que lieu d'expression privilégié des opinions qu'elles soient religieuses, philosophiques ou politiques, est un acquis du vivre ensemble, qu'il nous faut à tout prix défendre. »* ●

Linda Maziz

(1) Éd. La Boîte à pandore, 310 P., 19,90 euros.

GRAND PARIS EXPRESS

Saint-Denis - Pleyel priorisé

Dans un courrier adressé aux élus franciliens mardi 30 janvier, la ministre des Transports affirme que le Grand Paris Express sera réalisé dans son intégralité. Seconde bonne nouvelle pour Saint-Denis, le prolongement de la ligne 14 jusqu'à Pleyel est prioritaire.

Après des semaines de rumeurs, la réunion du 26 janvier entre élus locaux, parlementaires et le Premier ministre avait fait naître les plus grandes inquiétudes sur l'avenir du Grand Paris Express. Pointé du doigt par la Cour des comptes pour l'explosion de ses coûts, estimés aujourd'hui à 38,5 milliards d'euros, ainsi que pour ses délais de réalisation peu réalistes, le futur super-métro automatique francilien semblait menacé. Finalement c'est plutôt une bonne nouvelle qui est arrivée par la Poste jeudi 1er février. Dans un courrier adressé à Laurent Russier, dont le *JSD* a eu copie, la ministre chargée des Transports relate que le Premier ministre *« a affirmé que ce projet, indispensable au développement équilibré de l'Île-de-France, serait réalisé dans son intégralité, sans revenir sur le schéma d'ensemble du réseau de transport public du Grand Paris »*. Un bon point certes, mais Élisabeth Borne fait aussi le constat que les problèmes du financement et des délais restent entiers, elle qui souhaite *« s'engager sur l'annonce de délais de livraison qui seront robustes et conformes à la réalité »*.

Pour ce faire, la ministre dévoile un plan de bataille pour les prochaines semaines. Première mesure, les lignes dont les travaux sont déjà engagés, ou en passe de l'être, ne doivent pas être freinées. *« Il convient donc de sécuriser sans délai le planning des prolongements nord et sud de la ligne 14 entre Saint-Denis* (Pleyel) *et Orly… Un conseil de surveillance de la Société du Grand Paris* (SGP) *se réunira le 13 février afin de modifier le budget 2018 de façon à permettre la notification des marchés urgents et nécessaires aux réalisations des lignes 14 sud et nord et au tronc commun des lignes 16 et 17 entre Saint-Denis - Pleyel et Le Bourget RER. »* Autrement dit, la gare de Saint-Denis - Pleyel devrait être opérationnelle comme prévu fin 2023.

NOUVEAU CALENDRIER DE LIVRAISON

Pour le reste du réseau, trois groupes de travail vont plancher d'ici au prochain conseil de surveillance de la SGP (1) mi-mars, au cours duquel seront présentés les arbitrages finaux du gouvernement. Un premier groupe de travail va œuvrer sur le nouveau calendrier de livraison. Un deuxième groupe va plancher sur les mesures de compensation en cas de report de livraison. Enfin, un troisième groupe va s'attacher à faire des propositions pour augmenter les ressources de la SGP. On parle notamment de passer les recettes fiscales de cette dernière d'un peu plus de 500 millions d'euros/an à 700 millions. Ce groupe de travail devra aussi expertiser les besoins d'emplois de la SGP. On évoque ainsi le doublement du nombre de salariés (actuellement 250). Le Grand Paris Express semble donc en passe d'être relancé. ●

Yann Lalande

(1) Philippe Yvin actuel président du directoire de la SGP devrait avoir été remplacé à cette date.

YANN LALANDE

À l'emplacement de la future gare Saint-Denis - Pleyel, les travaux préparatoires sont en cours.

EN VILLE SERVICES

LE RENDEZ-VOUS DES RETRAITÉS

09/02
Rendez-vous du cinéma

Pour les 18es Journées cinématographiques dionysiennes, la Maison des seniors, en collaboration avec l'Écran, propose, vendredi 9 février à 14 h, une master class avec Toni Gatlif, suivie à 16 h de la projection de son film *Gadjo Dilo*. Rdv au cinéma, place du Caquet. Tarif : 4,50 € (le film).

12/02
Un temps pour moi

Les maladies provoquant une perte de la mémoire, quand s'inquiéter et comment réagir ? Atelier d'échanges et d'écoute animé par une éducatrice thérapeutique, lundi 12 février à 14 h à la Maison des seniors (6, rue des Boucheries). Inscription au 01 49 33 68 34.

Après-midi « Quiz »

À la résidence Basilique (4, rue du Pont-Godet), après-midi quiz lundi 12 février à 14 h 30. Entrée libre.

14/02
Paroles & Tartines

Philosophie asiatique : le confucianisme 2e partie, mercredi 14 février à 10 h, animé par Georges Putrus à la Maison des seniors. Inscription au 01 49 33 68 34.

MENUS ÉCOLES ET ACCUEILS DE LOISIRS

Mercredi 7 février
Potage de légumes, jambon de dinde, brocolis, saint-paulin, fruit.

Jeudi 8 février
Mais vinaigrette, omelette, champignons de Paris à la crème, edam (BIO), fruit local issu de l'agriculture raisonnée.

Vendredi 9 février
Endives à la mimolette vinaigrette au miel, saumonette sauce crème, blé, yaourt aromatisé, abricots secs.

Lundi 12 février
Macédoine vinaigrette, sauté de veau printanier, purée de chou-fleur, carré de l'Est, cocktail de fruit.

Mardi 13 février
Menu Carnaval : farandole de carottes et courgettes vinaigrette, poulet rôti et ketchup, churros de pomme de terre, yaourt nature (BIO), beignet à la pomme.

Mercredi 14 février
À table pour ma planète : céleris (BIO) rémoulade, galette de pois chiche pané, ratatouille, yaourt local aux fruits, fruit local issu de l'agriculture raisonnée.

Jeudi 15 février
Salade de pommes de terre (BIO), filet de merlu sauce matelote, petits pois, fromage à tartiner nature, fruit.

La viande de bœuf proposée dans les plats est d'origine française, animaux nés, élevés et abattus en France. La direction de la restauration se réserve le droit de modifier le menu à tout moment en raison des fluctuations des marchés et des effectifs.

VENTES ACHATS

Vds table basse en bois massif fait par artisan menuisier, 50 € ; **fauteuil massant**, poste radio intégré, 30 € ; **armoire** trois portes en merisier, 200 € ; **canapé deux places** en cuir beige, 200 € ; **fauteuil** une place en cuir beige, 100 €. 07 68 06 65 17.

Vds skateboard adulte bon état, 10 € ; **rollers pour enfants** garçon, bon état, 10 €. 07 58 67 30 52.

Vds table de cuisine ronde **+ 4 chaises**, 50 € ; **meuble de cuisine**, 40 € ; **2 haltères** de 10 kg chaque, 20 € ; **appareil jambe**, 20 € ; **salon, chambre à coucher, salle à manger** à débattre, à voir sur place. 07 58 03 52 38.

DEMANDES D'EMPLOI

Femme cherche heures de repassage et/ou aide à la personne âgée. 07 55 13 53 69.

Assistante maternelle, agréée depuis 28 ans, **aura deux places disponibles pour la rentrée**, possibilité de commencer début juillet pour un enfant, sortie, jeux, activités, lecture, chant, possède tout le matériel adapté. 06 51 93 52 74.

Femme sérieuse **cherche quelques heures de ménage**. 07 58 67 30 52.

Homme **recherche heures de ménage, montage de meubles** ou servir dans les cafés. 07 52 41 51 09.

Jeune dame sérieuse, 5 ans d'expérience comme auxiliaire de vie, **cherche à garder des enfants, des personnes âgées ou encore des heures de ménage**, disponible week-ends et jours fériés de 7 h à 21 h. 07 51 58 16 26.

Femme avec expérience **cherche garde d'enfants**. 07 83 15 33 20.

DIVERS

Donne 2 livres neufs pour personne dans la mode : *Fashioning fashion* et *Fashion mix*. 06 95 47 52 19.

Trouvé, rue Gabriel-Péri le 23 janvier, **ours Baby sun**. 06 88 15 06 51.

En vue d'une initiative autour du 8 mars, **Tricot Partage collecte des poupées**, toutes tailles, toutes couleurs, même défraîchies. Maison des projets (28, rue Jean-Jaurès) mercredi et vendredi après-midi ou tricotpartage@gmail.com

NUMÉROS UTILES :
MAIRIE 8 place Victor-Hugo, 01 49 33 66 66, www.ville-saint-denis.fr ***PLAINE COMMUNE*** 21, avenue Jules-Rimet, 01 55 93 55 55, www.plaine-commune.fr ***ALLO AGGLO*** (propreté, voirie, éclairage public, circulation, assainissement, espaces verts) 0 800 074 904 (appel gratuit) ***CENTRE HOSPITALIER DES SAINT-DENIS*** 01 42 35 61 40, 2 rue du Dr-Delafontaine ***SAMU*** 15 ***COMMISSARIAT*** 17 ou 01 49 71 80 00 ***DÉLÉGUÉ À LA COHÉSION POLICE-POPULATION*** pierre.hertzel@interieur.gouv.fr ou 06 46 31 51 08 ***POLICE MUNICIPALE*** 01 49 33 63 06, 7 rue Riant (lundi au vendredi 9 h/12 h et 13 h/17 h) ***POMPIERS*** 18 ou 01 48 13 85 28 ***CENTRE ANTIPOISON*** 01 40 05 48 48 ***SIDA INFO SERVICE*** (24 h/24 h) : 08 00 84 08 00 ***DROGUES ALCOOL TABAC INFO SERVICE*** (24 h/24 h) 0 800 231 313 ***ALCOOLIQUES ANONYMES*** (24 h/24 h) 09 69 39 40 20 ***MAISON DE LA JUSTICE ET DU DROIT*** 16 rue des Boucheries, 01 55 84 05 30 ***OFFICE DE TOURISME*** 1, rue de la République, 01 55 87 08 70 ***TAXIS*** Église neuve : 01 48 20 00 00 ***DÉPANNAGE SOIR ET WEEK-END EDF*** 0 810 333 192 ***GDF*** 0 810 433 192 ***LA POSTE*** 3631 ***MÉDECINS DE GARDE*** Tél. : 15 ***PHARMACIES DE GARDE :*** **dimanche 11 février** pharmacie de la République, 83 rue de la République, SAINT-DENIS, 01 48 20 02 69 ; pharmacie Grandmougin, 48 rue Félix-Merlin, ÉPINAY-SUR-SEINE, 01 48 41 79 51. **Renseignements sur les gardes des médecins et pharmaciens** appelez le commissariat au 01 49 71 80 00 ***CINÉMA*** **l'Écran** 14 passage de l'Aqueduc www.lecranstdenis.org 01 49 33 66 88 **Gaumont** 8 rue du Mondial-1998 www.cinemasgaumontpathe.com/ 0 892 696 696

PETITES ANNONCES GRATUITES : recherche d'emploi, offre de services, achat et vente d'objets divers… Les déposer ou les envoyer sur papier libre au Journal de Saint-Denis, 59 rue de la République, 93200 Saint-Denis, ou par mail : lejsd@wanadoo.fr ***PAYANTES*** : véhicules et immobilier (vente, achat, location). S'adresser à PSD, 121, rue Gabriel-Péri à Saint-Denis. Tél. : 01 42 43 12 12. Les annonces sont publiées sous l'entière responsabilité de leurs auteurs. Le JSD rappelle à ses lecteurs l'obligation qui leur est faite de respecter la légalité en matière d'emploi, notamment celle d'employer ou de travailler en étant déclaré.

CÔTÉ ASSOCIATION

SOS victimes 93. Aide pro et gratuite

SOS victimes 93, association départementale, siège à Bobigny depuis 1997 et appartient au réseau national France victimes. Ce type de structure est né dans les années 1980, sous l'impulsion de Robert Badinter, alors garde des Sceaux, faisant le constat de l'absence de soutien aux victimes alors que les accusés sont toujours accompagnés. SOS victimes 93 se trouve à deux endroits à Saint-Denis, à la Maison de la justice et du droit (MJD) et au commissariat. Tous les jours ouvrés, SOS victimes 93 est présente au commissariat et tous les jeudis, Paul Barbé reçoit sur rendez-vous à sa permanence de la MJD (notre photo). Les personnes venues déposer plainte peuvent y demander conseil. L'association propose aussi une permanence téléphonique du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h 30 dans ses locaux à Bobigny. Elle est aussi présente au Tribunal de Bobigny pendant les audiences. L'ensemble de ces services est accessible gratuitement.
Les permanences assurées au départ par des bénévoles sont aujourd'hui tenues par des professionnels. Ils sont soit juristes soit psychologues et proposent des rendez-vous en fonction des besoins. Ils peuvent assurer le suivi des plaintes. Pour être efficaces, ils préfèrent intervenir au plus tôt dans la procédure. Il leur arrive aussi d'orienter les plaignants vers les services publics ou sociaux qui peuvent être utiles. Ils ne s'occupent que d'affaires relevant du pénal ce qui exclut celles relevant des juridictions civiles. ●

Véronique Le Coustumer

Maison de la justice et du droit (16, rue des Boucheries, 01 55 84 05 30). SOS victimes 93 (5, rue Carnot, 93000 Bobigny). Permanence téléphonique : 01 41 60 19 60.

VÉRONIQUE LE COUSTUMER

BUDGET CITOYEN NOUVEAU

Je propose mon projet pour Saint-Denis !

200 000€ du budget de la ville pour les projets portés par les habitant.e.s.

QUELS PROJETS ?

Pour être recevables par la ville de Saint-Denis, les projets proposés doivent :
- être portés par les habitants (résidents ou collectifs dionysiens) et réalisés avec eux
- relever des compétences de la ville et/ou de Plaine Commune
- répondre à un objectif d'intérêt général favorisant le vivre-ensemble par la redécouverte d'espaces communs, la création de lieux ou d'occasions de convivialité et de rencontre…

Ils doivent être réalisables dans l'année et ne pas engendrer de recrutement d'agents ou de frais d'entretiens et de fournitures l'année d'après.

QUAND ?

Vous avez jusqu'au premier mars pour déposer vos projets.
En mai, les projets sélectionnés après une étude de faisabilité seront soumis au vote de tous les Dionysienn.e.s.

COMMENT ?

Obtenez le dossier de dépôt des projets auprès de votre directeur(trice) de démarche quartier ou sur *www.ville-saint-denis.fr*
Déposez votre projet auprès de votre directeur(trice) de démarche quartier ou envoyez le à *demarches.quartiers@ville-saint-denis.fr* avant le 1er mars.

POUR TOUTE INFORMATION CONTACTEZ VOTRE DIRECTION DE DÉMARCHE QUARTIER

Quartier Delaunay-Belleville / Sémard : Mathieu BAUDRY • **Tél. : 06 72 27 88 66 / 01 83 72 22 92** • *mathieu.baudry@ville-saint-denis.fr*
Quartier Floréal / Allende / Mutuelle : Camille GAUDRY • **Tél. : 06 82 32 28 52 / 01 49 33 71 40** • *camille.gaudry@ville-saint-denis.fr*
Quartier Franc Moisin / Bel-Air / Stade de France : Tél. : 01 49 33 71 44 / 01 49 33 64 28 • *demarches.quartiers@ville-saint-denis.fr*
Quartier Grand centre-ville : Natalia CASTRO ALVARADO • **Tél. : 06 48 29 38 35 / 01 83 72 21 00** • *natalia.castroalvarado@ville-saint-denis.fr*
Quartier Joliot Curie / Lamaze / Cosmonautes : Amandine ILOLO • **Tél. : 06 17 54 08 87 / 01 83 72 21 01** • *amandine.ilolo@ville-saint-denis.fr*
Quartier Plaine : Martin RAULT • **Tél. : 06 49 43 10 63 / 01 83 72 20 54** • *martin.rault@ville-saint-denis.fr*
Quartier Pleyel / Confluence : Christine BOURBOUZE • **Tél. : 06 03 51 26 57 / 01 49 33 65 20** • *christine.bourbouze@ville-saint-denis.fr*

Saint★Denis

SPORTS

FOOTBALL
Le Cosmos dans le trou noir

Le Cosmos est dans le dur. Après onze matches en Départemental 1 (D1), le club dionysien n'en a toujours pas gagné un seul. Actuellement derniers (12e), les Dionysiens comptent seulement deux points (2 nuls, 9 défaites). *« Depuis que je suis au club, ce n'est jamais arrivé qu'on soit dans cette situation »*, soupire Michel Demaïo, entraîneur de l'équipe senior avec Mamadou Soumaré.

Cette série désastreuse s'explique par un manque d'investissement de ses hommes. Pour lui, il n'y a pas de secret. *« Si les mecs ne viennent pas à l'entraînement, ils ne vont pas réussir en match. Tu peux être Messi, si tu ne t'entraînes pas, tu le payes »*, critique-t-il, comme en témoigne le déroulement des rencontres. *« On fait de bonnes demi-heures, mais après les jambes ne suivent plus. Quand on prend un but, on n'y est plus. »*

« IL FAUT UN DÉCLIC »

Depuis la reprise en janvier, le Cosmos a enchaîné quatre défaites, encaissant 14 buts et en marquant 2. La dernière, dimanche 4 février (1) contre Montreuil, fut la moins pire (2-0). *« Il faut un déclic, il faut gagner un match pour que les joueurs y croient »*, avance Michel Demaïo. La dernière chance du Cosmos est d'avoir deux matches en retard qu'il jouera lors des trois prochaines journées, toutes à domicile. *« Il ne faudra pas se rater »*, comme le dit l'entraîneur. Dimanche 11 février, Pantin sera son premier adversaire, actuel 2e du championnat, que les Dionysiens avaient accroché (2-2) à l'aller. Le coach pense un retour possible, à l'image de l'équipe B du Sdus (en D1), qui a pris 10 points sur 12 lors de ses 4 derniers matches. *« La réserve était dans la charrette comme nous. Ils ont enchaîné trois victoires et ils sont revenus. Ça peut aller vite. »* À 11 journées de la fin, le Cosmos a 8 points de retard sur la 11e place et le maintien. ● **AO**

(1) Ce week-end, le Sdus (R2) a perdu 1-2 contre la réserve du Red Star et le Racing de Saint-Denis (R1) a gagné 0-3 face à Saint-Maur.

YANN MAMBERT ARCHIVES

Les Dionysiens, en vert et or, ont débuté la saison par deux victoires et sans le moindre point encaissé.

ATHLÉTISME
La Voie Royale est ouverte

Saint-Denis Émotion a lancé les inscriptions à la Voie Royale. Cette 24e édition aura lieu le dimanche 21 octobre. Elle retrouve son ancienne formule, avec le retour du semi-marathon, *« l'un des plus réputés et rapides »* de France selon le club d'athlétisme. Deux autres courses sont également au programme : le 10 kilomètres de niveau international et la Belle Vadrouille. Lancée en 2017, cette dernière épreuve est *« une balade de 5 km, totalement ludique, conviviale, festive et à allure libre. Ce n'est pas une compétition. Pas de chronométrage »*. Et contrairement aux deux autres parcours, le certificat médical n'est pas obligatoire. Les trois courses passent par le Stade de France et le centre-ville de Saint-Denis. Jusqu'au 30 juin, la participation est à tarif réduit : le semi, le 10 km et le 5 km coûteront respectivement 20, 15 et 8 euros. Après, ce sera plus cher (28, 22 et 14 euros à la dernière minute). Les inscriptions ferment le 19 octobre. Inscriptions et informations sur www.lavoieroyale.fr ●

YANN MAMBERT

FOOTBALL AMÉRICAIN
Les jeunes Monarques veulent redevenir souverains

Elle vient de s'achever par le Superbowl ce dimanche outre-Atlantique mais elle démarre en France. Les Monarques ont débuté la saison de foot américain avec une défense hermétique et de belles ambitions, malgré un effectif chamboulé.

Le grand favori ne gagne pas toujours à la fin. La 52e édition du Superbowl, remportée dimanche par les Eagles de Philadelphie face aux Patriots de Nouvelle-Angleterre, tenants du titre, l'a encore prouvé. Et cet exploit d'outsider a de quoi inspirer les Monarques de Saint-Denis. Battus en demi-finale des playoffs régionaux au printemps dernier, les vert et or espèrent cette fois franchir le cap. En débutant par deux victoires sans bavure et sans le moindre point encaissé, 33-0 contre les Impériaux de Mouroux puis 40-0 ce dimanche face aux Ogres de Créteil, le « Royal squad » semble sur la bonne voie. Un départ canon et rassurant, d'autant que l'équipe première a subi un important turnover à l'intersaison. *« Des anciens ont arrêté, d'autres ont eu l'opportunité de jouer au niveau supérieur. L'effectif s'est amoindri et a perdu en expérience mais les petits nouveaux sont super motivés. Cela apporte un nouveau souffle. C'est important car c'est encore une année de transition pour nous, on reconstruit doucement »*, précise Thomas Génin, le « président-linebacker » du club.

DISCIPLINE ET SOIRÉES NFL

Le rajeunissement des troupes ne va pas sans un nécessaire retour aux fondamentaux côté tactique, mais permet au groupe de retrouver un certain élan. Et renouer avec les vertus historiques du club : solidarité et défense de fer. *« On repart avec beaucoup de jeunes à qui il faut transmettre la passion du foot US. Il y a des règles compliquées, des stratégies à expliquer… Mais les gars sont disciplinés, ils appliquent les consignes et montrent un état d'esprit conquérant. Il y a les bases pour construire quelque chose à long terme. Ces deux victoires vont aussi aider à prendre confiance et à maintenir l'ambiance. »* Une bonne humeur primordiale quand vient l'heure de peaufiner des tactiques complexes dans le froid hivernal. Pour l'entretenir, joueurs, coachs, parfois avec famille et amis, se réunissent pour des soirées NFL (le championnat nord-américain) dans le salon de l'hôtel Courtyard, à Pleyel. En cette nuit de Superbowl et avec leur belle victoire du jour (lire ci-dessous), les Monarques avaient le sourire royal pour voir gagner les aigles de Philadelphie. ●

Corentin Rocher

Presque trop facile

En dévorant les Ogres de Créteil dimanche après-midi à Delaune (40-0), les Monarques ont démontré que leur succès initial (33-0 lors de la 1re journée) n'était pas dû au hasard. Face à des Cristoliens décevants, les vert et or, solides et appliqués, ont encore signé un score fleuve. *« Il faut relativiser car l'adversaire n'était vraiment pas à la hauteur aujourd'hui, mais cela nous permet de faire le plein de confiance et de garder tout le monde motivé pour préparer la prochaine rencontre »*, débriefe Thomas Génin. Après un mois de repos, les Monarques reprendront la compétition le 3 mars contre le Red Star de Noisy-le-Sec. *« On les a éliminés l'an dernier en quarts de finale, donc ils vont être revanchards. Ça va être un gros match ! »* ● **CR**

KARATÉ
Le Club 93 réunit 300 enfants

Samedi 3 février, le Club 93 a organisé la 23e édition de la Coupe Jean Champion au palais des sports Auguste-Delaune. Cette compétition de karaté a réuni environ 300 enfants de 4 à 15 ans. Avec 29 coupes remportées, le club dionysien est arrivé en tête, devant SKD Drancy et Fair Play Paris 20e. Le club 93 a également profité du tournoi pour rendre hommage à l'éducateur Gérard Clopeaud, qui a pris le relais dans les années 1980 de Jean Champion, enseignant historique de l'association sportive fondée en 1973. ●

DR

BASKET-BALL
Rien de rien

Après 13 journées, le Sdus basket-ball n'a toujours pas gagné un match en championnat. *« C'est compliqué »*, avoue l'entraîneur Philippe Ladislas. Il avance plusieurs raisons pour expliquer ce zéro pointé. *« La mayonnaise n'a pas pris dans le groupe. On a une somme d'individualités, mais on ne joue pas suffisamment en équipe. On manque de solidarité. C'est du gâchis »*, souligne-t-il. Bien garni en début de saison, l'effectif a connu *« quelques défections »* se réduisant *« comme peau de chagrin »*. Enfin, les joueurs manquent de rigueur. *« On ne s'entraîne pas correctement. »*

TOUJOURS DES CHANCES DE SE MAINTENIR

Malgré tout, Saint-Denis a toujours des chances de se maintenir. Après un dernier match ce week-end en phase aller, les compteurs seront remis à zéro. À cause de ses mauvais résultats, le Sdus tombera dans une poule relevée, mais une seconde chance lui sera offerte. C'est pourquoi Philippe Ladislas *« reste positif »*. Son effectif est réduit, mais il peut s'appuyer sur *« une ossature de huit mecs »*. Et si son équipe a subi quelques corrections, elle a perdu de nombreuses rencontres sur de petits écarts. *« Les autres équipes ne sont pas forcément plus fortes que nous, même si les résultats ne suivent pas,* pointe-t-il. *On va voir dans cette deuxième phase si ces 14 premiers matches nous ont servis »*.

Ce samedi 10 février (20 h), au palais des sports Auguste-Delaune, le Sdus jouera Arcueil, avant-dernier du championnat. Un match sans enjeu, mais Philippe Ladislas *« espère gagner pour ne pas finir fanny et remonter le moral des troupes »* avant la deuxième partie de saison. ●

Aziz Oguz

Calendriers et résultats sur Facebook : Le Journal de Saint-Denis Sports

L'ÉCRAN

14, passage de l'Aqueduc
Tél. : 01 49 33 66 88

JCD

Dans le cadre de leur 18e édition, les Journées cinématographiques dionysiennes, organisent leur habituelle soirée du samedi construite cette année autour de *Stray Cat Rock*, série japonaise en cinq films produite à la fin des années 1970 par la Nikkatsu. La doyenne des compagnies nippones souhaitait rebondir et renouveler son cinéma en érotisant ses productions et démultipliant leur violence. Avec son *Stray Cat Rock*, les bad girls prennent le pouvoir et ringardisent les héros masculins traditionnels. Samedi 10 février, 20 h. Tarif : 4,50 euros le film / 13,50 euros la nuit.

DR

ARTEFACT 93

2, bis rue du Cygne

Les Valentina's

Venez découvrir les dernières créations des artisans d'art d'Artefact93 et de leurs invité(e)s. Pour cette première expo-vente de l'année, l'association exposera bijoux, accessoires de mode, décoration, gravures, plantes… Du 9 au 14 février. Vernissage vendredi 9 février de 19 h à 22 h. Vendredi 9 et samedi 10 : 11 h-19 h. Dimanche 11 et lundi 12 : 11 h-18 h. Mardi 13 et mercredi 14 : 11 h-19 h. Invités : Fabienne Hardy (cactus crochetés), Jacques Hardy (tapis), Done by Lo (collages), Thé au jardin (plantes), Pousse de coton (pochettes, textile).

GARE LA PLAINE VOYAGEURS

232, avenue du Président-Wilson

Rencontre

Rencontre publique sur le thème du désir, soutenue par la démarche quartier de la Plaine. Elle sera animée par Nicolas Frize et le philosophe Luc Carton, dans l'ancienne gare nommée aujourd'hui « Gare la Plaine Voyageurs ». Cette rencontre est une des étapes de la création *Elle s'écoule*, qui sollicite les citoyens du territoire pour nourrir la réflexion autour de la création musicale du compositeur Nicolas Frize. Mardi 13 février à 19 h. Entrée libre.

CHAPITEAU RAJ'GANAWAK

3, rue Ferdinand-Gambon
Tél. : 06 32 73 30 46

Spectacles

L'association les Planches Courbes propose une soirée avec deux spectacles : *Le Bulldozer et l'olivier*, un conte musical en 7 morceaux qui sera suivi de *L'Elixir*, un trio poétique musical sur l'enfermement, la contrainte. Entrée prix libre et adhésion obligatoire à l'association. Samedi 10 février, de 19 h 30 à 23 h 30.

MÉDIATHÈQUE ALADIN

2, rue Henri-Barbusse
Tél. : 01 71 86 34 40

Conte

Dans le cadre du festival de contes Histoires Communes, Chirine El Ansary jouera son spectacle *Hassan et la Fille du roi*, en arabe et en français. Entrée libre. Mercredi 7 février à 15 h.

ARCHIVES NATIONALES

59, rue Guynemer
(Pierrefitte-sur-Seine)
Tél. : 01 75 47 20 02

Projection

Dans le cadre de l'exposition *Hibakusha, dessins des survivants d'Hiroshima et Nagazaki* (photo ci-dessous), les Archives nationales projettent le film *Dans un recoin du monde* de Sunao Katabuchi. Entrée gratuite. Mardi 13 février à 14 h. Durée : 2 h.

MUSÉE DU MÉMORIAL D'HIROSHIMA

LIGNE 13

12, place de la Résistance-et-de-la-Déportation

Jazz club

La Ligne 13 accueillera un Jazz club « hors les murs » avec PJ5. Le groupe pratique un jazz moderne, fortement influencé par les sonorités rock-pop d'aujourd'hui. Sur scène, c'est un son de groupe énorme, un jazz lyrique, moderne, alternant déflagrations d'énergie brute et plages planantes et hypnotiques. Le quintet est lauréat du dispositif Jazz Migration #2 qui reconnaît le jazz émergeant de grande qualité et le fait tourner sur les grandes scènes de festivals en Europe. Le groupe publiera son troisième album à l'automne 2018. Tarifs : de 8 à 15 euros. Lundi 12 février à 20 h 30.

DR

Chanson kabyle

Zayen, chanteur sans frontière et porte-étendard de la culture kabyle, donnera un concert exceptionnel à Saint-Denis. Zayen clôture sa tournée internationale avant de se lancer dans la réalisation d'un clip sur la cause environnementale en plusieurs langues : le kabyle, l'arabe, le chaoui, le m'zab, le français et le russe. Tarif : 10 euros. Réservations : 0695 05 08 37 et 06 34 47 39 68. Samedi 10 février à 19 h 30.

SALLE CHOISEL

16, rue de Strasbourg

Lecture musicale

L'association Mots et Regards assurera la lecture de la nouvelle lauréate du concours le Goût de la Plume accompagnée en musique. Samedi 10 février à 18 h 30. Entrée libre, tout public.

Stage

Pendant les vacances de février, Mots et Regards propose des stages : « Les mots en scène » du 19 au 23 février (8/12 ans), « Hibernons contre le froid » du 26 février au 2 mars (8/12 ans), « BD, manga, comics » du 19 au 23 février (à partir de 13 ans) et « Théâtre adolescent » du 26 février au 2 mars (à partir de 13 ans). Infos : 09 72 43 50 38 motsetregards@gmail.com www.motsetregards.org

Troc-livres

Mots et Regards organise une nouvelle opération troc-livres. Le concept : apporter un livre et repartir avec un nouveau, beaux livres, romans, BD… Vendredi 9 février de 10 h à 19 h et samedi 10 février de 11 h à 17 h. Entrée libre, tout public.

Au cinéma du 7 au 13 février 2018

AU GAUMONT

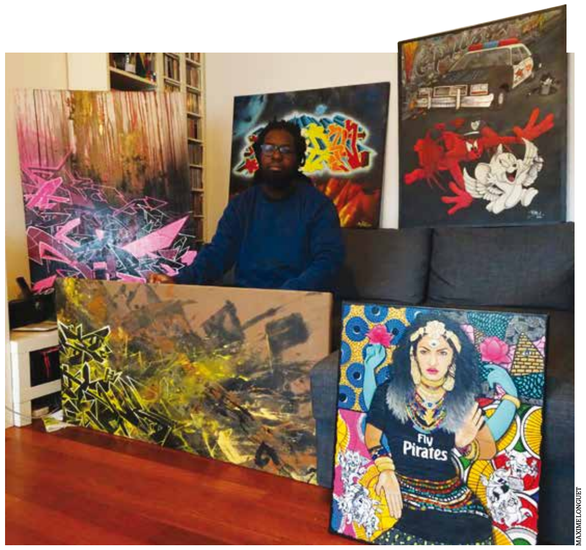
8, rue du Mondial-1998.
Tél. : 0 892 69 66 96. www.cinemasgaumontpathe.com

Black Panther de Ryan Coogler, États-Unis, 2018, 2 h 14, VF, avant-première. **50 nuances plus claires** de James Foley, États-Unis, 2018, 1 h 45, int. – 12 ans, VF. **Cro Man** de Nick Park, Grande-Bretagne, 2018, 1 h 24, VF. **Le 15 h 17 pour Paris** de Clint Eastwood, États-Unis, 2018, 1 h 34, VF. **Labyrinthe le remède mortel** de Wes Ball, États-Unis, 2 h 21, VF, 2D et 3D. **Le voyage de Ricky** de Toby Genkel, Reza Memari, Belgique/Allemagne/Luxembourg/Norvège, 2017, 1 h 24, VF. **Revenge** de Coralie Fargeat, France, 2018, 1 h 48, int. – 12 ans, VF. **Voyouvratie** de FGKO, France, 2016, 1 h 24, int. – 12 ans, VF (jeudi 19 h 55, séance en présence de l'équipe du film). **Horse Soldiers** de Nicolai Fuglsig, États-Unis, 2018, 2 h 09, VF. **Les Tuche 3** d'Olivier Baroux, France, 2017, 1 h 32, VF. **Sparing** de Samuel Jouy, France, 2017, 1 h 39, VF. **The Passenger** de Jaume Collet-Serra, États-Unis/France/Grande-Bretagne, 2018, 1 h 45, VF. **Padmaavat** de Sanjay Leela Bhansali, Inde, 2017, 2 h 40, VOST, 3D et 2D.

À L'ÉCRAN

14, passage de l'Aqueduc
Tél. : 01 49 33 66 88 www. lecranstdenis.org

Journées cinématographiques dionysiennes, Rebel Rebel programme disponible à l'Écran ou sur www.dionysiennes.org (lire page 11).



MAXIME LONGUET

Thierry Grone pose avec des toiles de Takt, Swen, Nel One et Thia One.

SALLE DE LA LÉGION D'HONNEUR

Les gaffeurs entrent dans le *Gotha*

Thierry Grone est l'organisateur de l'expo-vente *Gotha* consacrée aux graffeurs, les vrais, ceux qui ont fait leurs armes dans la rue. Soit 18 artistes invités, dont quelques célébrités dans le milieu des bombeurs de murs.

Un an après la sortie de son *Dicograff* – le dictionnaire du graffiti – Thierry Grone revient armé de *fat caps* (1) pour une expo-vente consacrée à cet art subversif né dans la rue : le bombage de murs. Du 8 au 16 février, la salle de la Légion d'Honneur accueillera sous ses voûtes immaculées *Gotha*, soit une cinquantaine de toiles réalisées par 18 artistes, célèbres dans le milieu, dont certains se sont prêtés au jeu de l'interview pour le *Dicograff*. Dix panneaux seront utilisés pour y accrocher les œuvres de Berthet One, Relax, Mr Bien, Swen, Obsen (du célèbre crew RAW), Decap, Dize ou encore Crey 132, lauréat du Prix du graffiti 2016.

TROIS GÉNÉRATIONS D'ARTISTES

« L'exposition croise trois générations de graffeurs : des old-timer *des années 1980, en passant par ceux de la* old-school *et de la* new-school, *période qui comprend elle-même des courants différents. Je leur ai proposé d'exposer aussi parce que je les apprécie humainement et artistiquement,* explique Thierry Grone. *Un mec qui "fait" un train, il n'a rien à gagner. Il fait ça pour stimuler sa créativité, pour la performance et pour l'adrénaline »*, en précisant que tous ont fait dans le *« vandale »*. Un mode de vie et une attitude que Thierry estime aujourd'hui en voie de disparition. *« Il y a beaucoup d'imposteurs dans le monde du graff »*, en remet une couche le commissaire d'exposition.

Si l'exposition *Gotha* revêt évidemment un aspect financier, difficile pour son concepteur de faire l'analogie avec les galeries d'art. *« Dans les galeries il y a beaucoup de spéculations autour des œuvres et des artistes. Les acheteurs consomment sans réelles connaissances du mouvement du graffiti*, affirme-t-il. *Les toiles de* Gotha *se vendront de 200 à 7 000 euros, et ce sont les tagueurs qui fixent leurs prix. »* Ici, il est bien question de graffeurs qui ont fait leurs armes dans les dépôts ou les terrains vagues, et non pas de *« street-artists »*, insiste Thierry Grone. Incontestablement, il faut un vécu pour mériter l'appellation de graffeur. *« La prise de risque et les intentions ne sont pas les mêmes entre un pochoiriste et un vandale. Le street-art c'est juste une tendance. »* Swen, dans son interview publiée dans le *Dicograff*, partage cette vision des choses : *« Aujourd'hui le graffiti est baisé. Trop de graffeurs qui sortent d'écoles d'art nous ont fait du mal. »*

GARDER LA MÉMOIRE DU GRAFFITI

Avec le légendaire crew 93 MC, qui regroupait dans les années 1980 des centaines de jeunes (dont Swen mais aussi Kool Shen et Joey Starr) venus de tous ses quartiers, Saint-Denis a un long passé qui la lie à l'histoire du graffiti. Pour faire vivre cette mémoire, l'association Culture de Banlieue, que préside Grone, joue la carte de la pédagogie. Plusieurs classes de primaires vont se succéder lors de visites le plus souvent encadrées par Thierry *himself. « J'aimerais que ces enfants puissent être marqués par ce qu'ils vont voir comme moi je l'ai été lors des expositions d'Agnès B. dans les années 80-90 et celle de la fondation Cartier* Né dans la rue *organisée à la fin des années 2000. »* Deux événements qui ont mis quelques jets de chrome dans les yeux de ce passionné-militant qui signe avec *Gotha* sa deuxième exposition autour du graffiti (sa première *Est-ce si graff que ça ?* a eu lieu à Grigny en 2002).

Les amateurs de lettrage auront durant une semaine l'occasion de venir admirer, et pourquoi pas se procurer, les toiles d'artistes qui ont tagué de leurs blazes l'histoire du graffiti à grands coups de spray. Ils seront par ailleurs présents lors du vernissage qui se tiendra vendredi 9 février à 18 h. Pssshhhhhttttttt… ●

Maxime Longuet

(1) Capuchons des bombes de peinture

Gotha, *du 8 au 16 février, salle de la Légion d'Honneur (16, rue de la Légion-d'Honneur). Entrée libre.*
Le Dicograff *sera en vente sur place.*

ESCAPE-GAME

Enquêtez sur le dernier secret de la Reine

Nous sommes le 13 octobre 1793. Dans la basilique de Saint-Denis, un petit groupe de curieux occupe la crypte royale. Plongé dans une semi-obscurité, le commissaire Germain Poirier assure la visite du chantier d'exhumation des corps des rois de France. Au total, quinze visiteurs, des publicistes (appellation des journalistes à cette époque) et des membres des commissions du Muséum et de la Sûreté, ont répondu à l'appel. Mais une tragédie va soudainement perturber le cours de la visite…

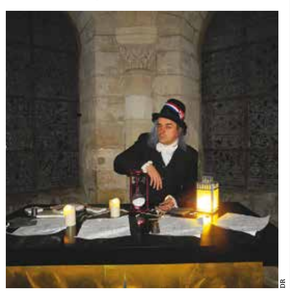
C'est en résumé ce que contient le scénario (garanti sans *spoilers*) de l'escape-game baptisé *Le dernier secret de la Reine* et monté par la compagnie dionysienne de La Petite Main. Durant une heure et demie, les joueurs armés de bougies et de lanternes vont devoir se triturer les méninges et lever le voile sur un drame qui s'est joué à quelques pas d'eux. Si le scénario est fictionnel, il s'inspire néanmoins d'un contexte bien réel. Nous sommes un an après la prise du Palais des Tuileries, événement qui a marqué la Révolution française et mis fin à la monarchie constitutionnelle ; le procès de Marie-Antoinette vient de débuter ; et les révolutionnaires déterrent les cercueils entassés dans les caveaux de la basilique (170 au total). Germain Poirier, héraut du patrimoine et membre de la commission conservatrice des Monuments, a bel et bien existé lui aussi.

PAS BESOIN DE CONNAISSANCES HISTORIQUES

« Les soldats de la République ont mené ce chantier d'exhumation pour récupérer du plomb contenu dans les cercueils et en faire des munitions. C'était une pratique courante bien avant la République d'ailleurs, car les églises étaient de véritables mines de plomb, raconte Laurent Gerlaud de la compagnie La Petite Main, auteur du scénario. *Mais il y avait surtout une volonté de détruire les symboles de la monarchie. La mémoire royale repose sur le culte des morts. La récupération du plomb a servi de prétexte pour déraciner la dynastie des Bourbons. » Le dernier secret de la Reine* qu'il appelle *« jeu d'escampette »* est à mi-chemin entre l'escape-game (résoudre des énigmes pour s'échapper d'un lieu) et un mystery-game (sorte de Cluedo grandeur nature). *« C'est une ruse pédagogique, à la sortie on a envie d'en savoir plus. D'ailleurs, pour participer, il n'y a pas besoin de connaissances historiques »*, assure Laurent.

Lancée en 2014, la compagnie La Petite Main a su très vite se spécialiser dans les visites théâtralisées. C'est en 2016 qu'elle mène une première expérience autour d'un escape-game réalisé dans le château de Vincennes. Avec *Prisonniers du donjon !*, les joueurs se plongent dans un contexte historique, parfois méconnu : en 1749, Vincennes servait de prison, durant le jeu, les participants font la rencontre d'un drôle de détenu : Diderot. *« Notre scénario n'est pas figé, des événements se produisent en cours de jeu, la fin est ouverte,* détaille Laurent Gerlaud. *Il n'y a pas ce côté panique d'un escape-game classique, sinon les joueurs n'apprendraient pas grand-chose. »* Et la formule semble fonctionner puisque pour participer au *Dernier secret de la Reine*, il faut désormais s'inscrire sur une liste d'attente. ● **MLo**

Le dernier secret de la Reine, *infos et réservations auprès de Sylvie Koch au 01 49 21 14 87 ou reservations.basilique@monuments-nationaux.fr Durée : 1 h 30. Tarif individuel : 40 euros.*


DR

DR

La version *director's cut* de *The Smell of Us* de Larry Clark sera projetée en première mondiale.

JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DIONYSIENNES

Esprits rebelles seront là

Pour sa 18e édition, le festival du cinéma l'Écran a retenu le thème « Rebel Rebel » qui explorera les films d'hier et d'aujourd'hui et les cinéastes qui disent « non » au système, le critiquent et le remettent en cause.

Il est l'heure de lâcher les chevaux et de vêtir son costume de rebelle le plus authentique. Les Journées cinématographiques dionysiennes débutent aujourd'hui et se tiendront jusqu'au 13 février. Pour sa 18e édition, pas question pour le festival du cinéma l'Écran d'être dans les clous, le thème de cette année c'est la « rebel attitude ». La qualité sera au rendez-vous avec des invités venus souffler sur Saint-Denis un vent de contestation cinématographique. Entretien avec le directeur de l'Écran Boris Spire et le programmateur du festival Olivier Pierre.

***LE JSD :* Pourquoi ce thème « Rebel Rebel » ?**

BORIS SPIRE : Notre choix de thématique est toujours lié à plusieurs facteurs. Nous sommes d'abord influencés par les films que l'on voit, Olivier et moi, dans les festivals mais aussi par l'air du temps car nos thématiques sont toujours ancrées dans des réalités politiques et sociales. « Rebel Rebel » est un thème que l'on n'avait encore jamais choisi d'aborder. Ce qui nous intéresse, c'est de voir comment le cinéma, d'hier, d'aujourd'hui et de demain s'est penché sur ce thème, qui sont les figures et cinéastes rebelles, ceux qui disent non au système, le critique et le remettent en cause.

***LE JSD :* Une rétrospective est justement consacrée à l'œuvre de Larry Clark. Le photographe, réalisateur de *Ken Park* entre autres, est l'invité d'honneur de l'édition 2018.**

OLIVIER PIERRE : J'ai pu rencontrer Larry Clark cet automne dans la galerie parisienne Rue Antoine où il exposait des clichés. Il y avait une possibilité pour qu'il puisse revenir pour notre festival. Il était enthousiaste parce qu'il ne connaît pas Saint-Denis. Et pour sa première venue, il nous a fait deux cadeaux. En plus de deux inédits *Teenage Cavemen* et *Marfa Girl*, qui sera diffusé sur grand écran pour la première fois en France, nous projetterons deux films en première mondiale : la version *director's cut* de *The Smell of Us*, son dernier film sorti en France, et *Marfa Girl 2*, qui n'a jamais été montré.

***LE JSD :* Il y a beaucoup d'événements autour de cette rétrospective. Une master class, une exposition à la galerie HCE, une performance live autour de son film *Wassup Rockers*… C'est une façon de clarifier les choses sur son travail qui a parfois été incompris ?**

OP : Il y a eu des petites polémiques c'est vrai, on se souvient de la censure lors de son exposition au Palais de Tokyo, mais sa reconnaissance sur le plan international est avérée. Ce rétro-éclairage général nous permet de revenir sur son œuvre avec un peu plus de distance.

BS : Il fait partie des cinéastes qui filment la sexualité et la marginalité chez les jeunes de façon différente. C'est important de montrer son travail alors que nous sommes dans une époque de puritanisme ambiant.

OP : Ce qui dérange aussi, c'est qu'il filme sans porter de jugement sur ses personnages. C'est sans doute un réflexe de photographe.

***LE JSD :* Et dans le cinéma français, existe-t-il des esprits rebelles ?**

OP : Il en existe, mais ils ne sont pas médiatisés, comme F.J. Ossang, que nous accueillons d'ailleurs. En 2006, nous avions fait une rétrospective. Nous voulions lui offrir cette fois-ci une carte blanche, celle-ci sera recentrée sur Joe Strummer, le leader des Clash. On projettera notamment *Straight to Hell*, dans une version *director's cut*, jamais montrée en France avec au casting Elvis Costello, Joe Strummer, Courtney Love…

BS : Nos deux axes de recherche sont les personnages qui incarnent une attitude rebelle et le réalisateur. Qui en France pouvait incarner ça ? Le nom de Tony Gatlif (invité du festival) est arrivé très tôt. Il est rebelle dans la construction de ses films, dans son positionnement, dans les personnages qu'il met en scène et en plus il est populaire. Mais il y en a d'autres, des cinéastes rebelles. Ils ont plus de difficultés à montrer leurs films, ils sont en dehors des circuits. Il y a Jean-Pierre Mocky aussi qui viendra présenter quatre polars qu'il a réalisés et dans lesquels il tient le premier rôle.

***LE JSD :* Il y a aussi le réalisateur londonien Lech Kowalski…**

BS : Il suit depuis un an le mouvement des ouvriers de GM&S, dont la moitié a été licenciée. Il a pris une nuit de prison pour rébellion parce qu'il n'a pas voulu baisser sa caméra lors d'une manif. Cela pose la question : comment faire un cinéma rebelle et contestataire et filmer des luttes aujourd'hui ? Samedi soir, il va réaliser une performance avec des bluesmen de Memphis et cinquante ouvriers de GM&S qui dormiront à l'Auberge de Saint-Denis. Kowalski veut créer un dialogue avec des représentants de PSA et de Renault… Ça promet ! ●

Propos recueillis par Maxime Longuet

Les Journées cinématographiques dionysiennes *du 7 au 13 février, à l'Écran (14, passage de l'Aqueduc). Programme sur www.lecransaint-denis.org*

TGP/ET MOI ALORS ?

Un petit garçon dans les étoiles

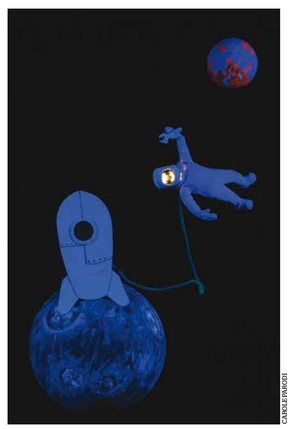
Assis dans son lit en compagnie de son *« doudou astronaute »*, un jeune garçon dessine un ciel nocturne. Au fur et à mesure qu'il couche sur le papier lunes, planètes et étoiles filantes, les astres dessinés se matérialisent au-dessus de lui sans qu'il ne s'en rende compte. Alors qu'il glisse lentement vers le sommeil, le cosmos s'anime pour un voyage tout en douceur et en apesanteur à travers l'immensité de l'univers et de son imaginaire… Dans le cadre de la programmation Jeune Public du TGP, *Éclipse*, une production du Théâtre des Marionnettes de Genève, sera exceptionnellement présentée au TGP mercredi 7 février à 15 h 30 et samedi 10 février à 16 h. Aussi, une balade-atelier autour de la pièce est organisée au musée d'art et d'histoire le dimanche 11 février à 15 h 30.

« DÉVELOPPER L'IMAGINAIRE DE LA NUIT »

Comme pour son précédent spectacle *Couac* (2013), Angélique Friant, auteure et metteuse en scène, puise son inspiration dans l'univers des contes d'Andersen : des objets du quotidien s'animent pour guider le spectateur entre réalité et songe ou brouiller la frontière entre les deux, comme c'est le cas dans *Éclipse* avec la peluche astronaute, qui n'est autre que l'avatar du petit garçon s'aventurant dans son propre rêve. *« Ce qui m'a particulièrement fascinée dans le conte d'Andersen, c'est la figure du passeur, ce personnage rassurant qui accompagne l'enfant dans le rêve, et lui permet de glisser sereinement de l'état éveillé à l'état endormi*, explique l'auteure en se référant au conte *Une semaine du petit elfe Ferme-l'Œil. Si le spectacle s'appelle* Éclipse *et non* Sommeil, précise-t-elle, *c'est pour développer l'imaginaire de la nuit, du ciel, des constellations. Et de tout ce qui naît de leur contemplation. »*

En a découlé une mise en scène sublime qui mêle poétiquement performances de marionnettistes, musique enfantine (hautbois, boîte à musique, cloches…), jeux d'ombres et lumière noire. L'utilisation des ultraviolets met en relief des éléments du décor – fusée, planètes, étoiles – qui évolue en fonction des représentations du petit astronaute incarné par une marionnette de table, une marionnette à tige ou par une poupée Kokoschka (la tête du marionnettiste qui « joue » sur le corps de la marionnette). Avec *Éclipse*, Angélique Friant et son équipe initient les plus petits à la découverte d'un théâtre imaginaire, stimulant et palpitant. Entre magie et illusion. ● **MLo**

Éclipse, *mercredi 7 février à 15 h 30 et samedi 10 février à 16 h au TGP (59, boulevard Jules-Guesde, salle Jean-Marie Serreau). Durée : 35 mn. Dès 3 ans. Une balade-atelier autour de la pièce est organisée au musée d'art et d'histoire dimanche 11 février à 15 h 30. Tarifs : spectacle 7 > 5 euros, balade-atelier : 3 euros.*


CAROLE PAVIOU

lejsd.com, c'est plus d'actualité culturelle
- Le film de la semaine